

# Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris.....	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale.....	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRETAIRE GÉNÉRAL: Eugène MERLE

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

CHEMIN DE RUINES, CHEMIN DE GLOIRE...

## Chez celui qui reçut le Kronprinz

### LA GARDE DU TRONE

II

Reigny, octobre.

C'est tout au bout du pays, ou plutôt de ce qui reste de ce pays riant et coquet, hier encore renommé, non pas pour ses vaches ainsi que semblait le faire croire son nom rustique et bovin, mais pour ses jolies filles, riantes et coquettes comme lui.

Venant de la gare, où la marquise mutilée érige entre ses portants minces de glorieux débris de verre, j'ai traversé lentement, de ce pas appuyé qu'alourdissent les pensées sombres, cette néropole de pierres éfritées et de ferrailles tordues qu'est devenu ce malheureux village.

Rigides, retenant encore dans leur étroite noircie de lamentables moignons de poutres à demi calcinées, un squelette branlant de persienne ou quelque tuyau fuligineux déjà rongé de rouille, des pans de murs blanchâtres haussent vers un ciel d'indifférence leur geste immobile et désolé.

Ah ! l'atroce réveil pour le voyageur qu'attendrait l'espérance de retrouver encore inviolées un monde de choses connues jadis et préférées. La guerre a passé pas là !

Du côté de Vitry, après l'église ravagée dont l'incendie fit fondre les quatre cloches nerveuses, les ruines arrêtent brusquement leur agonie. Et cinq ou six maisons privilégiées narguent ainsi de leur jardin clair et de leur bâtisse menue la détresse douloureuse qui les frôle.

Sur une porte, un coup de crayon bleu ineffaçable a noté qu'un général Non... quelque chose, honora ces lieux de sa visite importante. L'Etat-Major de sa Petiteuse le Kronprinz avait, en effet, adossé ce coin paisible, ouvert sur la campagne rassurante, favorable à de fertiles desseins de fuite précipitée. Le dernier chalet choisi par le souverain sous-maire était celui de M. Siemer-Chenu.

M. Siemer-Chenu m'a conté fort aimablement les péripéties mouvementées de l'auguste passage. Car le kronprinz ne fit guère que passer dans cet endroit véritablement trop dangereux pour son courage vacillant.

À quatre heures, ses premières estafettes faisaient leur pénible apparition. Ils pénétraient par derrière — sans doute une vieille habitude allemande — sous la forme de quatre ahnans dégingandés.

Ils demandèrent à manger. — Voulez-vous du fromage ? interrogea la maîtresse de maison.

— Non, voulons champagne.

Et, se dissimulant avec soin pour échapper aux regards envieux, des troupes prussiennes qui déjà défilait devant la maison, nos cavaliers paronnes s'empifflèrent abondamment. Puis, ayant oublié le plus léger merci, ils repartirent par le même chemin.

Quelques minutes après, l'automobile du kronprinz vira dans la cour et s'arrêta. Il amenait en bagages deux ou trois généraux et de moindres sous-ordres.

Ces messieurs réclamèrent trois chambres, assurément méticuleusement confortables, puis exigèrent aux lits des draps immaculés. L'arbitre supérieur, un aide-de-camp et de table de nuit chamarré, poussa la minute jusqu'à moucher en personne la mèche de la lampe impériale.

Le plus jeune de la bande et le grand chef apparemment — car ce n'est que plus tard que M. Siemer, au vu d'une photographie, fut complètement fixé sur l'exacte identité de cet hôte de marks, dont la bobine lui semblait familière — l'enfant blond prédestiné devait bravement coucher dans la chambre du milieu. Jusqu'alors il n'avait ouvert la bouche que pour conférer avec ses valets galonnés. Mais il éprouva le besoin de jeter à ces manants français quelques mots pesants d'une éloquence définitive.

— Où sont les « sortias » de Monsieur ? fit-il raide et correct.

On se regarda, sans comprendre. Finalement, il apparut que les « sortias » étaient vraisemblablement les w.-c., et le propriétaire conduisit son Altesse à cet aile inexorable, dont les grands nœuds de la terre ressemblent à l'air impérial et nullement impérial, surtout aux soirs troubles où la peur vous a quelque peu démolis les intestins.

Et son Altesse — notez fébrilement, écrivains de l'avenir — Son Altesse Grandissime se fit accompagner par deux de ses officiers, qui montèrent la

garde à la porte du Trône, dignes, dorés, respectueux.

Puis, estimant assez précieux le souvenir dont il gratifiait ce pays, alors que la nuit étouffait lentement les coeurs imprécis, l'héritier allemand s'enfuit vers une destination ignorée, sans même s'excuser du dérangement occasionné.

Les jours suivants, d'autres généraux vinrent occuper le lit préparé pour leur maître. Étonnamment renseignés sur l'existence intime de leurs hôtes, ils voulurent bien leur apprendre qu'ils avaient passé la frontière uniquement dans le but de les « civiliser ».

En passant, un détail — oh ! dont la saveur transrhénane échappera peut-être à votre délicatesse de corrompus avérés, mais dont la bonhomie un peu spéciale vous réjouira. — Ce détail concerne la manière imprévue des généraux germains de « reposer » en campagne. Ceux-ci, du moins ceux dont il est parlé ci-dessus et dont les noms, hélas, ne furent pas gardés, couchent par deux, sans doute en prévision de la fraîcheur des nuits champêtres.

Vous allez me dire que vous le savez ? Non, pas tout cependant, car, renversant fut la surprise de l'hôte lorsqu'en apportant au matin le petit déjeuner obligatoire, elle entrevit les deux têtes chenues sur ses oreillers indignés. Autour du lit, les meubles, régulièrement, avaient été rangés en arc de cercle et derrière, en faction, dans la pièce même — mais vous n'allez pas me croire — une sentinelle veillait l'arme au bras, l'âme placide, l'œil ingénu.

Au lever, elle reçut le thaler de gratitude avec le même flegme déferent.

Est-ce que jamais Napoléon a « dormi » de cette façon ?

André Chevalier.

(A suivre.)

Paquebot de réfugiés coulé

2.500 passagers sauvés

Londres, 26 octobre, 11 h. 10 du soir. — Une dépêche de Douvres annonce qu'un paquebot français contenant des réfugiés a sauté par suite de choc contre une mine entre Folkestone et Douvres.

Le steamer Queen, faisant le service entre Folkestone et Boulogne, a réussi à sauver deux mille personnes, dont quelques-unes sont blessées.

Les détails manquent.

Londres, 25 octobre, 11 h. 35 du soir. — C'est le paquebot français Amiral Ganteaume, transportant au Havre des réfugiés du Pas-de-Calais, qui a sauté entre Folkestone et Douvres, après avoir touché une mine.

Deux mille cinq cents de ses passagers ont été recueillis par le steamer Queen et amenés à Folkestone.

Par suite d'une panique, qui se produisit au moment de l'explosion, de 20 à 30 personnes se seraient noyées.

Londres, 27 octobre, 3 h. 15 matin. — Dix-huit cents survivants de l'Amiral Ganteaume sont arrivés à minuit à Londres. Ils seront logés provisoirement à l'Alexandra Palace, dans le nord de Londres.

L'ECHEC ALLEMAND

Dunkerque, dimanche, 9 h. 45 soir. — Les Allemands ont subi un grave échec sur leur aile gauche.

Leur attaque contre les positions retranchées des Belges ont été plus désespérées que toutes les autres batailles de la guerre.

## Un Bel Exemple POUR NOS CIGALES

La lettre que je reproduis ci-dessous et qui a été adressée au ministre de l'Intérieur, au gouverneur militaire de Paris et au préfet de police, est un merveilleux exemple de discipline et de conscience.

Elle ne peut qu'inciter les destinataires à avancer l'heure où ils pourront donner satisfaction aux légitimes aspirations du monde des théâtres.

En assurant, une dernière fois, les cigales de mon entier dévouement, je veux les remercier de la touchante marque de confiance qu'ils me donnent en acceptant, comme je le leur demandais, d'attendre quelques jours encore le moment où ils pourront gagner leur pain.

M. A. FEDERATION GENERALE DU SPECTACLE

A Monsieur le préfet de police

Depuis quinze jours, nous avons fait toutes les démarches possibles, pour obtenir de votre obligeance l'autorisation d'ouverture des concerts et théâtres de Paris, qui aurai permis à tous nos adhérents de vivre.

Aujourd'hui, nos amis — et particulièrement un de ceux qui ont le plus plaidé notre cause auprès de vous, M. Almereyda — nous assurent de l'intérêt que vous nous portez, et nous conseillent, par raison supérieure, d'attendre quelque peu.

Nous nous inclinons, Monsieur le Préfet de Police ! Nous nous inclinons sans murmurer, si pénible et effroyable que soit notre situation ; mais nous vous supplions de ne point nous oublier, et de penser que nous sommes sans ressources, et la seule corporation qui n'ait point le droit à la vie en ce moment.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet de Police, nos salutations les plus respectueuses.

Pour le Conseil Fédéral : FAVART.

Nouvelles diverses

POUR L'AVENIR

Les autobus qui auront été à « la peine » ne seront pas à « l'honneur ». Tous ceux que nous avons vu partir pour la bataille auront gagné leurs invalides.

EN DEUXIEME PAGE : Les chansons de la guerre.

## Le Théâtre de la Guerre

De Saint-Mihiel à Pont-à-Mousson

Le communiqué d'avant-hier 23 heures permet de retracer approximativement notre ligne de combat entre la région de Saint-Mihiel et Pont-à-Mousson. Nous voyons, en effet, dans le texte officiel, qu'en Woivre, la route de Thiaucourt-Nousard-Bruxelles-Woivre est ce qui revient à dire que nous sommes à portée de canon de cette ligne, par conséquent un peu plus au sud.

La région de Saint-Mihiel

Saint-Mihiel comme Verdun s'étend sur les alluvions de la vallée de la Meuse, entre les hauteurs boisées qui sur la rive gauche se rattachent à l'Argonne méridionale et continuent sur la rive droite les Côtes ou Hauts de Meuse.

Au nord de la ville, une courte vallée d'érosion orientée de l'est à l'ouest recouvre entièrement le plateau calcaire ; par cette voie naturelle passe la route qui mène d'Étain à Saint-Mihiel.

Les Allemands persistent à investir Verdun en gagnant le Hauts de Meuse aux environs de Saint-Mihiel et en forçant le passage du fleuve en ce point. On connaît l'échec de cette entreprise. L'ennemi qui était parvenu à prendre pied sur la rive gauche du fleuve fut repoussé et dû se borner à défendre ses positions sur une partie des Hauts de Meuse à l'est et de la ville.

Un récent communiqué mentionne notre victorieuse résistance à la poussée de l'adversaire dans la région du bois d'Ailly. Celui-ci est situé au nord-est de la forêt d'Apremont sur le plateau qui sépare la vallée de la Meuse de la Woivre argileuse entre des ravins de Vigneulles et d'Apremont.

C'est vraisemblablement sur cette partie des Hauts de Meuse que s'effectue le duel d'artillerie dont parle le communiqué ; c'est encore là sans doute que viennent de s'affirmer l'excellence de nos 75 et l'habilité de nos pointeurs par l'annihilation de trois batteries allemandes.

Bien qu'il soit difficile de définir avec précision les positions de l'armée ennemie sur les Hauts de Meuse, il semble que celles-ci soient limitées à une enclave sans grande étendue reliée par le ravin de Vigneulles au gros des forces de la Woivre.

Le Rupt-de-Mad

Nous avons rappelé hier que notre zone d'action s'étendait dans la Woivre méridionale jusqu'au bois de Mortmare au sud de Thiaucourt ; nous n'avions alors aucun élément d'information récente qui nous

## Chronique de Paris LA PETITE QUI PLEURAIT

De quel méfait accusait-on cette petite ? Il n'importe. Elle pleurait en trépanant, répondant entre deux sanglots.

— Je l'ai pas fait... Je l'ai pas fait. J'étais sûre, moi, qu'elle disait vrai, mais la mère, avec cet orgueil des ancêtres qui ne veulent pas se tromper, affirmait le contraire.

La petite, soudain, sécha ses larmes et s'écria :

— Eh ! bien, puisque tu me crois pas, j'irai à la guerre, et les Prussiens y me tuera !

Petite, je savais bien que tu ne mentais pas ! Je me rappelai un grand jardin des environs de Paris, où une petite fille passait de longues journées solitaires. On l'accusa de voler les fruits du jardin mitoyen, alors que cette grosse était la plus honnête personne du monde. Elle eut beau répéter :

— C'est pas vrai, c'est pas moi ! On ne la crut que bien plus tard, quand on apprit que c'était la propre femme du voisin, une vieille gourmande, qui chipait les grappes.

Pourtant, cette accusation pesa longtemps sur la petite fille, qui annonça un jour :

— Je me tuera !

Nous n'avions pas alors de Prussiens pour cela, mais pas plus que toi, fillette qui pleurais, tu n'iras à la guerre, la petite fille du jardin ne s'est tuée. Comme elle, au long des jours, tu apprendras qu'il est, pour nous, d'autres batailles que celles où les hommes se massacrent. Etre femme, vois-tu, c'est être toute force et toute faiblesse. Quand nous ne savons pas user de la première pour la justice et la raison, qu'au moins la deuxième nous reste pour toujours aimer et absoudre.

Bien des injustices l'atteindront encore, qui resteront en toi, comme une blessure. Parfois même, ce seront des mains amies qui te la feront, si douloureuse que tu sentiras à nouveau en ton cœur cette désespérance qui a le goût de la mort. Alors tu songeras qu'il est des victoires plus belles que celles des armes, celles que nous gagnons sur nous-même.

Ces victoires-là, d'ailleurs, les petites bonnes femmes de ton âge savent peut-être les conquérir mieux que nous.

Fanny CLAR.

## Du Tabac pour nos Soldats !

Le Tabac offert par les Parisiens ira directement aux Troupes Combattantes

Tout Paris s'associe à notre œuvre

« Avec grand plaisir, monsieur ! J. COMBETTE, 18, rue Oberkampf. »

« C'est de tout cœur que j'accepte de participer à votre œuvre. Tabac, 55, rue du Château-d'Eau. »

« Je serai heureux de recevoir votre corbeille, et je ferai de mon mieux pour m'acquitter de cette bonne œuvre. A. PUECH, Tabac-restaurant, 22, rue Saint-Lazare. »

« Je m'empresse de vous faire savoir que j'accepte avec plaisir le dépôt d'une de vos corbeilles dans mon établissement. L. CASTELAIN, Tabacs, 15, rue Lepic. »

« Je ne peux que vous féliciter d'apporter un peu de bien-être et de réconfort à nos soldats. J'ai déjà une corbeille presqu'entière. Mme ALANCHE, Tabacs, 337, rue St-Martin. »

« Nous acceptons. Envoyez la corbeille le plus tôt possible. Depuis hier, elle nous est demandée. C. HIROT, Tabacs, 53, Bd St-Martin. »

« Très contente que vous m'associiez à votre œuvre. Je souhaite que mes clients soient généraux. J'y contribuerai de tout mon pouvoir. Mme RAFFI, Tabacs, 156, rue Lafayette. »

(A suivre.)

## Nouvelles de la Guerre

En Belgique LA RETRAITE

Rotterdam, 26 octobre. — (De notre correspondant particulier.) — La bataille de Nieupoort progresse favorablement. Les Allemands ont dû reculer jusqu'au sud d'Ostende. Leurs pertes sont effroyables.

Nuit et jour, les Allemands construisent des tranchées pour protéger leur retour vers Bruges.

Leur occupation de Bruges et d'Anvers est extrêmement éclaircie. Presque sans interruption des trains bondés de blessés arrivent à Anvers.

En France LES TROIS POINTS D'ATTAQUE

Si le sort de la campagne occidentale de l'Allemagne dépend réellement de la bataille qui fait rage autour de la frontière belge et descend jusqu'à Arras, nous devons considérer les événements de la semaine écoulée avec une véritable satisfaction.

L'ennemi a fait quelques progrès autour de la Bassée, qui cependant sont compensés par de grands avantages de nos troupes près d'Armentières. Ce combat désespéré a causé aux Allemands des pertes énormes. Ils ont gagné une couple de kilomètres sur deux points à très haut prix ; sur un autre ils ont dû reculer.

Les Allemands ont développé leur attaque sur les trois points de Nieupoort à Dixmude, d'Ypres jusqu'à Menin, et de Wavron à la Bassée. Ils ne paraissent pas avoir eu un front vraiment continu, mais ils semblent, sur ces trois secteurs, s'être massés en échelons.

La bataille continue, mais le kaiser a échoué à Dunkerque pour ne point parler de Calais et de Boulogne.

En Russie DANS VARSOVIE

De Pétrograd au Corriero della Sera : Varsovie, même aux heures les plus proches de la menace allemande ne changea en rien son existence citadine. Tous les théâtres et cinémas restèrent ouverts et le public continua d'y affluer, bien que le bruit du canon se fit entendre à moins de six kilomètres, distance à laquelle se trouvaient les lignes russes en action.

Les Allemands demeurèrent trois jours à 12 kilomètres de la ville. Des tours, l'on distinguait nettement de nombreux avions et quelques Zeppelin cherchant à préciser les positions russes.

En Allemagne LE GENERAL VON DER GOLTZ RAPPELE

Londres, 27 octobre. — L'Exchange Telegraph reçoit de Rotterdam : « Selon des dépêches de Bruxelles, le gouvernement allemand songe à rappeler le général von der Goltz. »

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Plusieurs batteries ennemies détruites

Nous progressons toujours

La lutte est toujours particulièrement vive, entre l'embranchure de l'Yser et la région de Lens. Dans cette partie du front, les forces alliées n'ont reculé nulle part et ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers.

Dans la région de Soissons et dans celle de Berry-au-Bac une lutte d'artillerie a tourné à notre avantage et a abouti à la destruction de plusieurs batteries ennemies.

Dans la région de Nancy, entre le forêt de Bezange et celle de Parroy, nous avons pris l'offensive et rejeté l'ennemi au delà de la frontière.

RUSSIE

Sur le San et au sud de Przemysl, l'offensive des Russes s'accroît.

CEUX QUI REGARDENT

UNE REVOLTE

Athènes (Samedi). — On rapporte d'Athènes, et la chose est confirmée d'autres sources, que les troupes turques de cette place se sont révoltées contre leurs officiers allemands. Il s'ensuivit un combat d'une certaine durée et plusieurs wagons apportant des blessés sont arrivés à Constantinople.

AUX POLONAIS

Péetrograd, 27 octobre. — Le tsar et la tsarine Alexandra Feodorovna ont fait un don de 200.000 roubles pour venir en aide aux populations polonaises des gouvernements où se déroule l'action qui ont souffert de la guerre.



AUX ÉCOUTES

OPINIONS

Les Chansons de la Guerre

A COTE

LETTRES, ARTS

Mme de Thèbes nous écrit :

Monsieur, Combien je vous serais reconnaissante si vous vouliez bien dire dans votre intéressant journal et dans l'intérêt de vos lecteurs, que les prophéties que l'on vend sous mon nom, sur la voie publique, sont l'œuvre d'aucun fumiste, mort de Guillaume, fin de la guerre, etc., etc.

Si je n'ai pas protesté plus tôt, c'est que vivant depuis plusieurs mois dans mon fond de campagne, j'ignorais ce trafic. Je n'ai rien écrit, ni dit, ni autorisé en dehors de mon almanach 1913 et 1914, sur la guerre, et n'ai rien à y ajouter.

Si j'ajoute ceci, c'est que nous devons être patients et pleins de foi en la victoire que les événements, après avoir traité, se précipiteront de la manière la plus heureuse pour nos chers enfants et alliés défenseurs du droit, de la civilisation et de notre race.

Je répète que ce n'est pas l'Aigle de la Victoire que l'Empereur allemand porte sur son cimier. Je peux déclarer aujourd'hui que Guillaume est en lui-même déjà un vaincu qui sent ce qui lui reste de raison lui échapper avec la victoire.

Encore merci, Monsieur le Directeur, et croyez à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Mme de Thèbes.

Simple lettre... Elle fut écrite par un commerçant allemand, habitant Ramsgate, en Angleterre, et adressée à sa femme, en Angleterre.

L'homme fut trouvé pendu, samedi dernier :

« Pardonnez-moi, mais vous serez libre. Vous pouvez retrouver votre nationalité. Mon pays natal s'est disgracié ainsi que tous ses habitants, quels qu'ils soient. Je crois que je n'ai jamais fait de mal à personne dans toute ma vie. Cette horrible guerre l'a tout envoyé dans un camp de concentration et je ne puis supporter être séparé de vous. »

Bien amusante, la lettre de M. Raoul Gunsbourg, en réponse aux intentions qu'on lui prêtait de changer son nom de Gunsbourg en Gungrad :

« Mon cher Directeur, Si j'étais Russe, ainsi que le dit plaisamment votre chroniqueur, Gungrad ne me suffirait pas. Il me faudrait au moins Gungradoff. Mais je suis Français, Français de père en fils. Alors laissez-moi mon nom à terminaison française « bourg ». Maintenant, si le gouvernement se décide à changer le nom de la ville de Cherbourg en Chergrad, je pousserai la russophilie jusqu'à dénigrer du boulevard de La Tour-Maugrad pour aller habiter Grad-la-Reine. Mille mercis de votre dévoué,

« RAOUL GUNSBORG. »

Un policeman anglais s'est trouvé, l'autre jour, dans un cas assez compliqué.

Devant mettre à exécution l'édit du gouvernement britannique ordonnant l'arrestation immédiate de tous les sujets allemands résidant encore en Angleterre, ce brave homme se trouva forcé de... s'arrêter lui-même.

Il était, en effet, Allemand, étant né en Allemagne, bien qu'il eût vécu en Angleterre depuis l'âge de trois ans.

Le sergent Fischer, tel est son nom, résolut la difficulté en démissionnant et en se faisant arrêter par un ancien collègue.

Lu sur une porte, rue du Croissant : Pour l'Antechrist, voir chez le marchand de vins.

Voilà un Antechrist qui nous semble bien profane.

Les prisonniers anglais

Dans le camp allemand, quatre mille Anglais sont prisonniers. Ils n'ont perdu ni leur calme, ni leur fierté.

« Sous une vaste tente, dit le correspondant du Secolo, vivent quatre mille Anglais. Le campement n'est pas suffisamment protégé contre le froid, il y a aussi un certain nombre d'autres eux ont attrapé l'influenza. Ils dorment sur des sacs de paille et ont pu avoir une couverture pour se couvrir. Les Anglais ont gardé leur équipement kaki et les Écossais leur costume national. Ces derniers, par fierté, ont refusé les pantalons qui leur ont été offerts par les Allemands.

« Les prisonniers doivent se coucher tôt et se lever matin. Beaucoup sont occupés aux travaux des champs, les autres construisent pour le plein hiver des baraques, des planches. La Croix rouge suisse ayant, depuis quelques jours, organisé le service postal, un certain nombre d'hommes ont reçu de l'argent de chez eux et ont pu acheter du tabac. La vie matérielle de chaque soldat coûte cinquante centimes par jour.

LA PRESSE ANGLAISE ET LA GUERRE

« Du Times : Nord de la France, dimanche. — Les derniers événements de Belgique ont été si favorables à la cause alliée, que j'ai les meilleures raisons de dire que l'évacuation d'Oslande par les Allemands peut être considérée comme imminente.

« Du Telegraph : Amsterdam, dimanche. — Les Allemands ont arrêté le tramway électrique entre Ostende et la frontière hollandaise, en vue d'empêcher un exode général d'Oslande. Ils espèrent que les Anglais ne bombarderont pas la ville tant qu'il y restera un nombre important d'habitants.

« Du bureau de la presse anglaise : « La situation est toujours satisfaisante. Les combats sont violents et continus, mais les alliés gagnent du terrain et font de nombreux prisonniers. »

« Une de nos divisions a capturé deux canons. »

AGRANDISSEMENTS AU CRAYON D'APRES PHOTO DEPUIS 2 FRANCS S'adresser Maison LAPORTE 2, rue Saint-Lazare, Paris

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribuer aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, peées, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

LA FAMILLE MARTY

Mme Marty a quitté la maison d'accouchement du X<sup>e</sup>. Nous nous sommes immédiatement préoccupés d'installer la petite famille dans un logement plus confortable.

C'est maintenant chose faite. Mme Marty, son dernier né et ses quatre enfants sont installés à Issy-les-Moulineaux dans un logement qu'un de nos lecteurs, M. Vivien, a eu la générosité de mettre à leur disposition.

Avec le secours que Mme Marty touchera de l'Etat, la famille est préservée de la misère.

Notre rôle, en ce qui les concerne, est donc terminé.

Merci à nos lecteurs qui ont répondu avec un admirable empressement à mon appel. Merci à M. Meine, administrateur de la maison d'accouchement du X<sup>e</sup> et à son dévoué personnel, qui ont entouré notre protégée de soins attentifs et délicats. Merci à tous.

M. A. La souscription en faveur des petits Marty a atteint 83 francs : Cette somme a été remise à Mme Marty.

Nous avons remis vêtements et chaussures à Mmes D. ; M. ; P. ; et à MM. S. ; G. ; L.

Nous avons remis à la petite Coet le manteau, manchon, bonnet et gants de la petite Vera Weisblat.

Reçu d'un ami de Meudon, des vêtements d'homme.

De Mme Fontan, un lot important vêtements et chaussures.

De Mme Petitjean, robes et manteaux, pour fillettes.

D'un anonyme, des fichus laine.

De Mme Guignard, vêtements et chaussures.

« LE PROTÈGE SOLDAT » Sac-couche imperméable contre intempéries 6, rue Puget (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

La Question du benzol

UNE VILAINE SPECULATION DES PETROLIERS

Des chauffeurs d'auto, des conducteurs de taxi, sont venus nous trouver ou nous ont écrit se plaignant de l'augmentation de prix du benzol.

Au syndicat des cochers-chauffeurs du département de la Seine on nous a affirmé qu'aucune raison légitime ne pouvait justifier cette hausse. Au surplus, voici ce que nous a déclaré le secrétaire du syndicat :

« Nous avons fondé la Coopérative « La Syndicale » à Levallois, afin de permettre à tous les chauffeurs et conducteurs de taxi d'acheter leur benzol à bon compte. Nos gros approvisionnements directs, en Angleterre d'une part, notre bénéfice minimum d'autre part, nous ont permis de toujours fixer des prix très bas.

« Mais il nous a fallu compter avec les pétroliers qui se sont efforcés de nous faire une concurrence redoutable afin de gêner notre exploitation et d'avoir ensuite la maîtrise du marché de détail.

« Alors que nous vendions le benzol en faisant un gros effort, 2 fr. 40 le bidon de 5 litres, nos concurrents le cédaient à 2 francs 20.

« Au début de la guerre nous avons spontanément offert notre benzol aux services municipaux de Levallois et de la Ville de Paris. Leur grande consommation a épuisé notre stock. Comme un édit royal prohibe en Angleterre la sortie des carburants, nous n'avons pu nous approvisionner et depuis 55 jours nous n'avons pas le moindre bidon dans nos dépôts.

LA QUESTION DU PAIN

AIR : J'aim' par les sergents. — L. Lemercier (Y'en a qui n'aim' pas les huîtres.) ou : quel cochon d'enfant !

Depuis que nous sommes en guerre, De mon boulanger, Le gros pain ne me plaît guère, Je n'peux pas l'manger, L'« brich-ton » avec de la mie, Ça n'est défendu, Et la croust' n'est pas ma Mie, J'aim' pas l' pain fendu !

Tentends plus d'un bon apôtre Me dir' : « Non d'un chien ! » Vous n'avez qu'à manger d'autre ! On, écoutez bien : Du pain fendu, sur la planche, Ça n'fait pas mon boulot, J'ai déjà dit, mais, en r'vanche, J'aim' pas l' pain boulot !

Vous direz que j'exagère, J'en suis bien fâché, J'ai l'estomac, quand j' digère, En papier mâché. Si mon pylor' s'ankilose, J'meurs, c'est entendu, J'aim'rais mieux mourir d'autr' chose, J'aim' pas l' pain fendu !

J'pos' pas à l'aristocrate, J'suis un bon copain, Mais j'aim' pas m' fouter la rate Pour mâcher mon pain. Quand c'en est un d'fantaisie, J'ai bien moins d' boulot,

L'autre manq' de poésie, J'aim' pas l' pain boulot ! Les Boch's approchaient d' nos portes, Quand on décréta, Que l' pain n' s'rait plus que d' deux (sortes)

Pour raison d'état, Je n' vois, dans cet' choinis'rie, Qu'un malentendu, On peut aimer sa patrie, Et pas l' pain fendu.

Au fond, quell' que soit sa mine, Qu'il soit long ou court, C'est toujours de la farine, Qu'on fait cuire au four. Pour affirmer le contraire, Faut un fier culot, Cette mesure est arbitraire, J'aim' pas l' pain boulot !

Ayez de la patience, Pauvres parisiens, Attendez en confiance La chute des prussiens ; On va leur fiche un peigné A tous ces germains Et quand la paix s'ra signée, On n'ra des p'tits pains !

Eugène LEMERCIER.

Les Beaux Gestes

A Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Monsieur, je vous serais très obligé de porter à la connaissance du public le bienfait de mon propriétaire M. Maria, 36, rue de Montrouge, Genilly.

Il a fait don pour les locataires mobilisés de la moitié de leur terme et pour les autres 20 pour cent de réduction. En attendant satisfaction, recevez mes respects.

Une lectrice du « Bonnet Rouge ».

Groupes et Syndicats

Syndicats Comité Intersyndical de Levallois. — Réunion ce soir, à 8 heures et demi, Maison communale, rue Cavé. Soupes populaires, compte rendu de la semaine.

Parti socialiste Comité d'entente des Jeunes socialistes de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti communiste Comité d'entente des Jeunes communistes de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti ouvrier Comité d'entente des Jeunes ouvriers de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti radical Comité d'entente des Jeunes radicaux de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti républicain Comité d'entente des Jeunes républicains de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti libéral Comité d'entente des Jeunes libéraux de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti démocratique Comité d'entente des Jeunes démocrates de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti socialiste Comité d'entente des Jeunes socialistes de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti communiste Comité d'entente des Jeunes communistes de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti ouvrier Comité d'entente des Jeunes ouvriers de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti radical Comité d'entente des Jeunes radicaux de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti républicain Comité d'entente des Jeunes républicains de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti libéral Comité d'entente des Jeunes libéraux de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti démocratique Comité d'entente des Jeunes démocrates de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

Parti socialiste Comité d'entente des Jeunes socialistes de la Seine. — Commission exécutive, à huit heures 30, Maison Communale, 43, rue de Bretagne.

AU DIEU DE LA GUERRE !

On vient de placer sur tous les murs de l'Allemagne une affiche reproduisant l'image d'un obus de 420. Au dessus, on lit : Deutsche Kriegserberrschung 1914 (la surprise de guerre allemande de 1914).

A la pointe de l'engin figure la croix de fer. Au-dessous deux dessins représentent les ravages de l'obus, commentés par d'éloquentes légendes : « Liege, 7 août, Namur, Longwy, Maubeuge. Enfin, à la base, en caractères énormes, la devise suivante : Mit Gott für König und Vaterland (Avec Dieu pour le roi et la patrie).

Lucien Descaves donne dans le Journal des Enseignements bien curieux sur le nationalisme pratique du peuple germanique :

Il faut bien avouer que nous étions pourtant avertis et que nous aurions dû nous méfier. Les Allemands ne dissimulaient pas leurs intentions. Je viens précisément de retrouver, dans un vieux dossier, la traduction faite pour moi d'une petite brochure fort répandue en Allemagne il y a une dizaine d'années. Elle est instructive. Elle contient les dix commandements du commerce allemand. Les voici :

1° Dans les dépenses les plus minimes, ne perds jamais de vue les intérêts de tes compatriotes et de ton pays ;

2° N'oublie pas que tu es diminué la fortune lorsque tu achètes, ne fût-ce qu'un penny, un produit étranger ;

3° Ton argent ne doit profiter qu'à des marchands et à des ouvriers allemands ;

4° Ne profane pas la terre allemande, la maison allemande, l'atelier allemand, par la présence et l'usage de machines ou d'ouvriers étrangers ;

5° Ne laisse jamais servir sur ta table de la viande ou de la graisse étrangères qui feraient tort à l'élevage allemand et, en outre, compromettraient la santé, car les viandes étrangères n'ont pas été visitées par la police sanitaire allemande ;

6° Ecris sur du papier allemand, avec une plume allemande et sèche ton ordre allemand avec du buvard allemand ;

7° Ne thabilite qu'avec des étoffes allemandes et n'ose pour coiffure que des cheveux allemands ;

8° La farine allemande, les fruits allemands, la bière allemande, donnent seule la force allemande ;

9° Si tu n'aimes pas le café de mall allemand, bois du café provenant des colonies allemandes et, de même, si tu préfères le chocolat pour toi et le cacao pour tes enfants, veille à ce que chocolat et cacao soient exclusivement allemands ;

10° Que les marchandises des étrangers ne t'achètent jamais de ces sages préceptes. Quoiqu'on puisse dire, demeure convaincu que les meilleurs produits, les seuls dignes d'un citoyen de la grande Allemagne, sont les produits allemands.

Des lettres allemandes

Du Matin ces extraits de lettres, qui donnent sur les Allemands des aperçus de leur état d'esprit actuel :

« Nous sommes très inquiets en ce qui concerne le résultat de la bataille. Nous n'avons rien que la nouvelle de grands succès, mais nous n'y croyons guère.

« Aujourd'hui, nous avons reçu quelques journaux du 1<sup>er</sup> au 5 septembre, et il est réellement pénible de lire les nouvelles pleines de vantardise de la marche sur Paris, car nous ne sommes pas plus près de Paris maintenant que nous n'en étions alors.

« Je ne sais pas si vous vous rendez compte de cela, mais il ne servirait de rien d'essayer de le cocher. »

« Mes meilleurs camarades sont tués ou blessés. Une campagne est réduite aux deux tiers de son effectif du début. Nous voulons la paix bien vite. »

« On nous a épuisés ; nous avons marché pendant des semaines entières, même pendant la nuit. Nous n'avons pas eu de pain tous les jours, nous ne nous sommes pas lavés depuis quinze jours et nous ne nous sommes pas rasés depuis le commencement de la guerre.

« Mais tout cela n'est rien et nous serons bientôt chez nous, car tout cela va finir. Nous venons d'être sous le feu de l'artillerie ennemie pendant huit jours.

« Nous ne recevons pas de lettres. Nous avons vu passer des milliers de sacs de la poste sur la route, mais il n'y a pas d'officiers pour s'occuper des lettres.

« Après une marche de trente-six heures, sans halte, nous sommes arrivés juste à temps pour le combat. Pendant trois jours nous n'avons pas eu un repas chaud, parce que nos cuisines de campagne s'étaient égarées. Nous n'avons pas eu de repas chaud hier soir.

LE SÉQUESTRE DES MAISONS ALLEMANDES

Troyes, 27 octobre. — Le procureur de la République de Troyes a fait mettre sous séquestre la maison Hilscher, fabrique de métiers de bonneterie à Sainte-Savine, dont le siège est à Chemnitz (Saxe).

Pour les Armées

LA NOËL DU SOLDAT L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents offrira, à l'occasion de la Noël, des caques militaires (gilette-montagne) qui seront envoyés directement, soit à un militaire combattant sur le front, soit à un blessé qui ne peut se déplacer.

L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents accepte tous envois, dons en nature et en espèces, qui doivent être adressés, ainsi que les communications intéressant l'Œuvre, au siège de l'Association, 25, rue Blanche.

LES MARCHÉS DE L'EST Plusieurs personnes se sont adressées à nous pour nous demander où elles pourraient faire remettre les dons en nature et en argent qu'elles destinent aux soldats associés-lorrains actuellement engagés en France et encore répartis dans les dépôts.

Nous informons ces personnes qu'elles peuvent s'adresser aux « Marchés de l'Est », 84, rue de Valenciennes, qui sont chargés de ce service.

Quelques renseignements

REGREMENT La préfecture de la Seine communique la note suivante : Depuis le recensement, effectué le 8 septembre dernier, de nombreux habitants sont rentrés et retentent chaque jour à Paris et dans le département de la Seine.

Pour permettre la tenue à jour de l'état de la population, les familles non recensées ou celles comptant des membres non recensés sont invitées à se présenter à la mairie de leur arrondissement ou de leur commune pour y faire les déclarations nécessaires.

NE RENTREZ PAS AUJOURD'HUI Sans être muni d'un flacon de Sanaseptol

En vente partout Dépôt Central : 21-23, rue Saunier, Paris

LIQUE DE PROTECTION SOCIALE La Ligue de Protection Sociale (Section de la Seine) organise, permanence, 119, boulevard Raspail, invite le public à s'adresser à elle pour trouver des mécaniciens, employés de commerce, interprètes, bonnes, femmes de ménage, cuisinières, garde-malades, etc. Le placement est absolument gratuit.

Une enquête individuelle très sérieuse est faite par les membres du groupe sur toutes les personnes qui demandent à être placées.

BANANIA SURALIMENTATION INTENSIVE à bases principales de farine de banane et cacao pur

En boîtes préparées et sucrées pour 48 déjeuners : 2 fr. 50 Administration : 47, rue de la Victoire, Paris Usines à Courbevoie (Seine)

TRICOTS AUX SOLDATS Les citoyens désirent apprendre à faire un chandail, gants, bonnets, etc., aux aiguilles ou au crochet, peuvent venir tous les jours, sauf le dimanche, de 2 h. à 5 h., chez Mlle Maria Baet, 10, rue Dreyfus (18<sup>e</sup>), qui leur montrera gratuitement.

COMITÉ DE LA CROIX-ROUGE La « Chambre syndicale des tondisseurs-souffleurs du département de la Seine », 16, rue Vieille-du-Temple, désirent collaborer à l'œuvre patriotique du « Comité central de la Croix Rouge française » et fait appel à tous ses mem-

ERRATA Monsieur le rédacteur en chef, Une petite erreur s'est glissée dans mon article Simple Histoire :

Il s'agit du n° 35 de la rue du Pré-Saint-Gervais et non du n° 45.

Je vous serais bien obligé de bien vouloir insérer un petit rectificatif à ce sujet. Et toutes mes excuses au pauvre proprio du 45, injustement calomnié.

Mes bien sincères salutations, Y. B.

Notre excellent confrère, M. Alphonse Séd, adresse à l'Action Française la lettre suivante, que nous reproduisons d'autant plus volontiers que nous partageons entièrement la manière de voir de M. Alphonse Séd, et que nous nous honorons, nous aussi, de compter parmi les amis et admirateurs de Romain Rolland.

Monsieur le rédacteur en chef, A la suite d'un entrefilet felleux de l'Intransigeant, visant Romain Rolland, reproduit par l'Action Française d'aujourd'hui (25 octobre), je lis ces lignes :

« On nous écrit d'autre part que cet ancien lauréat d'Académie Française, est citoyen d'un pays neutre et ami, qui n'est pas la Belgique. »

J'estime que les amis de Romain Rolland — dont je m'honore d'être — ont le devoir de protester contre la perfidie d'une pareille insinuation. Pour des raisons de santé, Romain Rolland vit en Suisse une grande partie de l'année ; il y était lorsque la guerre a éclaté. N'ayant rien à faire à Paris, il est resté à Genève où il s'emploie utilement à l'Agence internationale des prisonniers de guerre, fondée sous la direction de la Croix Rouge.

Je ne vois rien dans la conduite de Romain Rolland qui vous autorise à le qualifier de « citoyen d'un pays neutre. »

Romain Rolland est un grand cœur français et une grande âme française.

Si quelques-uns, parmi les vôtres, sont les plus loins que Versailles, ils auront pu se rendre compte de l'admiration professée pour Romain Rolland en Italie, en Angleterre, en Belgique, en Suisse. Je passe l'Allemagne, encore que je sois profondément reconnaissant à l'auteur de Jean Christophe d'avoir balancé, par la diffusion de ses livres chez nos ennemis, le succès de certains auteurs allemands à Paris.

Romain Rolland ne sert point la France à votre manière, c'est bien possible ; l'essentiel est lui la serve. Cela devrait suffire à lui épargner vos injures.

Puisque votre journal se pique de « galanterie française », j'espère que vous voudrez bien accorder à ma lettre l'hospitalité à laquelle lui donne droit le moment où il le dicte.

Agitez, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Alphonse Séd.

Un nouveau confrère... Le Barbare — illustré, satirique, hebdomadaire — vient de donner son premier numéro. Le crayon spirituel et mordant de Léal de Camara s'y donne libre cours, dirigeant contre LUI, le Grand Coupable, le Barbare, sa pointe acérée.

Bravo, confrère ! Votre arme de combat est excellente. Très populaire, animé d'un esprit généreux et belliqueux, cette publication ne manquera pas de recevoir du public français, un accueil chaleureux.

Nous signalons ce premier numéro à nos lecteurs. Outre des dessins de Léal de Camara, Pigasson, Ricardo Florès, Pautonnier, etc., ils y trouveront une ballade de Dominus, le prince de l'a-peu-près et divers petits filets où le sel ne manque point.

AUX MONTAGNES SUISSES

2, 4, 6, rue Monze 1, 3, rue Montagne-Sainte-Genève

CAFÉ TORREFFÉ

Qualité extra, vendu partout 2 fr. 60 les 500 gr. ; 2 fr. — les 250 gr. ; 1 fr.

PRIX DE CROS DEFIANT

TOUTE CROISURE POUR ACHAT DE 5 KILOS ET AU-DESSUS

Livraison dans Paris pour le détail à partir de 2 kilos

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous nous ferons de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

DEMANDES D'EMPLOIS

Femme de mobilisé, ouvrière fourreuve, désire solder à prix minimes un stock de fourreures en tous genres. Serait reconnaissante à qui lui procurerait réparations et transformations. Mme Guiff, 54, rue des Vinaigriers, Paris (10<sup>e</sup>). Métro : Gare de l'Est.

Petit imprimeur dem. trav. en tous genres et à façon. A. Humbourg, 35, rue St-Paul.

Culture physique, dames, fillettes et garçons de 6 à 12 ans. Gymnastique spéciale à la Saudoise. Mlle Dubois, professeurs, 16, rue Beaubourg. Prix modérés.

Femme de mobilisé désire placer sa fille, 15 ans, comme bonne d'enfants, pour aider ménage ou pour tout autre travail convenant son âge. Mme Gueneuc, 21, rue Molitons, (15<sup>e</sup>).

Couturière, sachant faire robes grande façon et lingerie, demande travail à la journée, maison bourgeoise. Mme Blais, 141, rue de Charenton.

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS MOULIN ROUGE — Relâche. ANCIEN AMERICAN BIOPHON, 19, rue Le Febvre. NOUVEAU CASINO 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié. LA SIRENE (direction Carmen Vildez), 107, rue Montmartre. — Relâche.

LES CINEMAS AMERICAN-THÉÂTRE, 23, boulevard de Clichy. Changement de programme deux fois par semaine : le lundi et le vendredi. Tous les jours, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30. PARISSIANA.